



Désir d'infini

Thierry Feller

Table des matières

Table des matières	2
Droits sur ce document de CourtaPro.ch Sàrl	5
Autres e-books sur Mes-documents.ch	6
Les sites	7
1. Mes lettres pour toi Quaesitus	8
Mon cher Quaesitus ... me revoilà !	8
Dis-moi où se trouve ton trésor	10
Comment je suis devenu un survivant	13
Un petit garçon de la campagne	13
Le début de la fêlure	14
Premier contact avec le silence	14
Un vilain gosse	15
Je me révèle à moi-même	16
La vie a-t-elle un sens ?	17
Je me découvre inachevé	17
Jamais je ne me suis résigné	19
Impossible de me contenter de tout cela	19
Un désir plus profond	20
Jamais je ne me suis résigné	21
La dernière frontière	23
Toutes ces frontières qui s'imposent à nous	23
Et pourtant	25

2 – Toi et moi : mon grand tourment	27
Le problème « Dieu »	27
Frère de celui qui doute	30
Nous sommes devenus les épiciers de Dieu	33
Dieu n'existe pas ! mais	36
Le voile se déchire ... l'Ultime se dévoile.....	40
1 - Le déploiement.....	40
2 - L'Alpha.....	41
3 - L'Omega	41
4 - L'entre-deux	42
5 - La révolte.....	42
6 - Abaissement et élévation	42
7 - Le Mystère	43
3 – Moi sans Toi : Quand le plein rend vide	44
La folie de l'atome qui voulait être l'Univers	44
La raison déraisonnable	48
Un désir d'infini	52
Jeté dans le monde	55
Je suis fatigué d'être moi	57
Faut-il plutôt monter ou descendre ?.....	60
4 – Toi en moi : Quand le vide attire la plénitude.....	64
Se désapproprier et se recevoir	64
C'est là !.....	68
Tu m'entoures par-derrrière et par-devant.....	71

Je dépose les armes	74
L'autre est maintenant signe de Ta présence	77
Ma vie est un voile	80

Droits sur ce document de CourtaPro.ch Sàrl

Ce document a exigé beaucoup de travail. Vous avez pu l'obtenir gratuitement. Je souhaite qu'il vous soit utile.

Ce qui est autorisé avec ce document :

- *De l'imprimer pour votre usage personnel*
- *De faire de courtes citations en indiquant son titre, le nom de l'auteur et le nom du site.*
- *De le transmettre à toute personne*
- *De le mettre en ligne sur un site ou à disposition d'un réseau*

Ce qui est interdit avec ce document :

- *De le modifier d'une quelconque manière*
- *De le convertir dans un autre format que PDF*

En vous remerciant de respecter ces quelques consignes, je vous souhaite une bonne lecture. Vos remarques sont les bienvenues.

Thierry Feller

info@courtapro.ch

Editeur : © CourtaPro.ch Sàrl

Autres e-books sur Mes-documents.ch



[Évoluer vers le simple](#)



[Évoluer vers l'authenticité](#)



[En quête de l'Ultime](#)



[Désir d'infini](#)



[Vivre plus heureux c'est possible](#)



[L'Homme à la Barre](#)



[Où chercher Dieu](#)



[Jésus en chemin](#)



[Et Marie entra dans ma vie](#)

Les sites



Le centre de téléchargement du réseau CourtaPro.ch
Visitez Mes-documents.ch



Le guide pratique du développement personnel et de la
réalisation de soi
Visitez Mon-developpement-personnel.ch

1. Mes lettres pour toi Quaesitus



Mon cher Quaesitus ... me revoilà !

Dans notre dernier échange ([En quête de l'Ultime](#)) je t'annonçais que je reprendrai contact avec toi :

« J'ai encore d'autres choses à dire ... mais ce n'est pas encore le moment. Cela ... doit mûrir encore, décanter, s'approfondir. En attendant, le silence va m'abriter ... je vais rejoindre ma Maison ... dans la profondeur »

Je sens en moi que ce moment est venu. Je le sens comme une nécessité intérieure : « Il faut que je Le dise ».

Je quitte donc le Silence pour parler ... à nouveau.

Dans ces quelques textes, courts et denses ... j'essaie de te partager ce qui m'habite ... chaque mot est pensé,

soupesé, ciselé pour communiquer mon expérience. Nul désir d'asséner ... juste évoquer ... pointer du doigt.

J'ai choisi le poème en prose sous forme de strophes de quatre phrases. Cela permet le rythme et la concision. Mais aussi d'éviter le discours, la forme discursive sur un sujet ... qui à mes yeux ... ne s'y prête pas.

Prends ces quelques poèmes ... qui on jaillit de mon cœur en quelques jours ... comme une image impressionniste ... faites de petites touches de couleur ... sombres et colorées ... dont le but est de te donner une idée de ce que pourrait être la Lumière.

Soit attentif aux phrases ou aux mots en couleur, c'est une autre manière d'entrer dans ces textes. Tu peux, par exemple, commencer par les lire ... voir comment ils s'entrechoquent ou s'harmonisent ... comment ils parlent de l'essentiel ... puis ensuite lire le texte ou l'inverse. C'est toi qui décide.

Amicalement à toi.

Thierry Feller

Nuvilly (Suisse)

Août 2012 - Révisé en 2018

Réactions, commentaires, questions ?

Mon e-mail : th.feller@courtapro.ch

[Table des matières](#)

Dis-moi où se trouve ton trésor



Mon cher Quaesitus,

J'aimerais te poser une question très intime ... me le permets-tu ?

Quel est ton plus grand trésor et où se trouve-t-il ?

Ma question te surprend ... elle est inhabituelle je le reconnais. Mais laisse-moi t'aider en te donnant une piste.

Qu'est-ce qu'un trésor ? C'est quelque chose qui t'appartient et que tu chéris par-dessus tout. A la limite, tu pourrais perdre tout le reste ... certes avec déplaisir ... mais si tu perdais cela, tu te sentirais amputé de quelque chose d'essentiel pour toi.

A quoi penses-tu spontanément à cet instant ?

A ta famille, ton époux/se ou ton/ta partenaire de vie ?
Tes enfants ?

A ta réputation, ton style de vie, ta santé ?

A ton argent, ton travail, ton statut social, ton confort ?

Il est des pertes qui peuvent assombrir durablement ta vie ...

mais ... si tu y réfléchis bien ... tout ceci ne t'appartient pas.

Ce sont des êtres ou des choses ... des trésors ... qui font parties de ta vie, mais dont tu n'es pas le propriétaire. Ces trésors te sont prêtés par la vie ... pour un temps ... et peuvent donc t'être enlevés en un instant. Tout cela finalement ne dépend pas de toi ... entièrement. Tu n'en es pas le maître.

Cela ne peut être ton véritable trésor. Qu'est-ce qui peut alors être un véritable trésor qui t'appartient ?

Ton corps avec sa peau, sa chair, ses os ? Ton esprit avec son intelligence, ses émotions, ses souvenirs ? La maladie ou l'accident peuvent te frapper, amoindrir ton corps et ton esprit ... ils peuvent même te faire mourir.

Toi comme moi ... un jour ou l'autre ... nous allons perdre notre plus grand trésor : notre vie.

Mon cher Quaesitus, je suis désolé, mais je vais probablement te choquer :

Si tes trésors ne sont que cela ... je te trouve fort pauvre. Mais le pire, tu vois, c'est que tu te crois riche et cela me fait de la peine.

Si tes trésors ne sont que cela ... je trouve que tu laisses trop de place à ta part animale en toi. Tu ne fais ... comme un animal ... que satisfaire tes besoins par des choses et

des êtres dont tu t'empares pour les faire tiens et tu désires ... en plus ... que cela dure le plus longtemps possible.

Si tes trésors ne sont que cela ... en fait, tes désirs manquent singulièrement de force et d'ambition.

Je n'ai qu'une chose à te dire :

Si tu fais un peu le calme dans ta vie ... tu sentiras en toi cet élan intérieur ... vers plus ... vers mieux.

Laisse-toi envahir par un désir plus grand ... aspire à l'infini et à l'éternité ... aspire à l'Ultime !

Rien de moins que cela ne peut te satisfaire et t'accomplir.

Tu découvriras alors ... ébahi ... c'est une promesse ... que pour l'Ultime ... tu es son trésor.

Comment je suis devenu un survivant



Mon cher Quaesitus,

Accroche ton char à une étoile, dit Emerson. Voici comment ce combat s'est imposé à moi, alors que je n'étais qu'un enfant d'une dizaine d'années.

Un petit garçon de la campagne

Jusqu'à 5 ans, je vivais à la campagne dans le village de Pailly. J'allai à l'école de mon village, j'avais plein de copains ... et même une copine ... Je me rappelle ces folles équipées en luge sur la route du village qui passait devant l'église. Nous attendions avec impatience la neige pour que notre bande de gamins se lance à toute allure en faisant des bobs ... comme on le disait à cette époque. Nous étions les maîtres de la route. Je me sentais appartenir à cette bande, à cette école, à ce village. Je me sentais exister et vivre. Je ne savais pas encore ... que c'était le bonheur !

Le début de la fêlure

Puis un jour, je me vois, appelé par ma mère, à monter dans la chambre. Là, mon père est couché, nous échangeons quelques mots, il m'explique qu'il est malade et qu'il va bientôt aller mieux. Il a 66 ans, j'ai 5 ans ! Je ne le reverrai plus. On m'expliquera bien plus tard qu'il est mort d'un infarctus.

Mon père avait l'âge d'être mon grand-père, il n'aura même pas eu le temps d'être mon père ... et moi son fils.

Grand cortège au village. Beaucoup de monde que je ne connais pas. Ma mère pleure ... elle ne s'occupe pas de moi ... Je me sens complètement perdu. Je laisse passer la foule et m'assieds au bord du chemin ... seul. Que font-ils ? Où vont-ils ? Je pose la question. Quelqu'un répond : « Mon petit ... on enterre ton père ». Je n'irai même pas jusqu'au cimetière. Une jeune fille, que je connaissais me récupère en redescendant.

Je ne sais pas où se trouve ma mère ... je la cherche toujours

Premier contact avec le silence

Plusieurs mois après, descendant un escalier qui se termine par une porte, j'entends ma mère parler avec quelqu'un : « Thierry n'a pas encore réalisé que son père est mort. C'est peut-être à cause de cela qu'il ne parle plus ». Cela a duré 6 mois.

Le silence m'avait accueilli en son sein ... déjà.

Quelques mois encore ... et un homme vient à la maison ... je comprends qu'il va remplacer mon père. Puis

rapidement, ma vie entière bascule ... je suis placé dans une maison avec d'autres enfants à Burtigny. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive. Pourquoi suis-je ici ? Je dois, moi l'enfant libre de la campagne, me conformer aux règles de la maison, obéir aux adultes, suivre un horaire ... Lors d'une promenade, je pose une question à la dame chargée de nous surveiller : « C'est quoi cette maison où j'habite maintenant et pourquoi suis-je ici ? » La dame, étonnée, me répond : « C'est un orphelinat » – « Mais je ne suis pas orphelin ! Où est ma mère ? » – « Elle s'est remariée et ils ont pensé que ce serait mieux pour eux que tu sois ici pour quelques mois ».

Un vilain gosse

Me voilà à Lausanne ... dans le grand appartement de l'homme qui a épousé ma mère. Je vais à l'école dans le quartier. Je suis dissipé, je dérange ... je collectionne les punitions ... j'achète un beau cahier noir ... où je recopie des centaines de fois « je ne dois pas déranger la classe par mes bavardages » ou alors c'est l'histoire de la chèvre de Monsieur Seguin ... elle me plaît cette chèvre 😊 Dans la cour, je n'arrête pas de me battre ... je suis fier, malgré mes 6 ans, de donner des coups de poings ... de me faire respecter. Je n'ai plus de copains, je n'ai que des adversaires ... potentiels.

Je monte d'une année ... je ne me bagarre plus ... je ne dérange plus mes camarades en classe ... je deviens silencieux ... mais mes notes sont mauvaises. Je loupe deux fois les examens pour passer au collège. Puis ensuite la primsup.

Bref, je suis devenu un cancre.

Je me révèle à moi-même

Ne sachant que faire, mes parents vers 12 ans me mettent dans un collège privé, le collège Pierre Viret. Je ne m'intéresse à rien ... je suis distrais. Puis un enseignant s'intéresse à moi, me parle d'astronomie. Cela me passionne.

Je commence à lire ... beaucoup.

Mes notes s'améliorent. Une autre enseignante, la prof de géométrie va jouer le rôle le plus déterminant de ma jeune existence. Elle va m'encourager et me stimuler. Chaque vendredi elle nous donne un devoir : trouver la démonstration d'un théorème. Je me prends au jeu ... un autre camarade aussi. Je passe mon weekend à chercher ... jusqu'à ce que je trouve la démonstration. J'attends avec impatience le lundi matin ... le prochain cours de géométrie. Souvent je viens avec la solution ... mon camarade aussi ... les autres n'ont même pas essayé.

Quelque fois, je suis seul à trouver : j'ai un dix. Ma note monte ... avec ma confiance. Ensuite je me dis que je peux faire le même effort dans les autres branches. Je travaille plus que tous.

Je lis de plus en plus ... je commence à écrire.

Vers les 18 ans, je suis premier dans 14 branches sur 17 (ah l'allemand et l'anglais !). Avant que je passe mon examen de maturité, le directeur m'engage pour la rentrée comme professeur pour enseigner la physique et la géométrie descriptive aux 1^{ere} années. Ensuite après quelques mois, je pars à l'armée.

La vie a-t-elle un sens ?

Le souvenir le plus vivace de cette période cruciale de ma vie a été provoqué par la question de ma prof de géométrie en pleine classe :

« Quel est, selon vous, le sens de la vie ? »

Mes camarades proposèrent : « Être heureux, aimer et être aimé, bien gagner sa vie etc... » Moi je réfléchis, puis quand mon tour vient, je dis avec assurance :

« Pour moi, avoir un sens à sa vie, c'est apporter au monde plus qu'il ne vous a apporté ».

La prof fut étonnée, mais je sentis que ma réponse lui plaisait.

Depuis ce jour, ma réponse n'a pas varié.

Je me découvre inachevé

Durant ma vie, je me suis souvent senti en trop, en marge ... je me suis souvent heurté aux ordres, aux personnes qui commandent, j'ai souvent perçu les autres comme une menace, un danger ... je me suis pris pour un cancre ... irrécupérable ... mais je suis devenu le premier de mon collège. Grâce à cette prof, à son attention, à ses défis ... je me suis révélé à moi-même. Avec ma mère toujours couchée dans sa chambre, devenue gravement dépressive, j'ai dû apprendre à me débrouiller seul, à me faire à manger, à vivre seul ... alors que mon beau-père était auprès de sa mère, tellement sa vie conjugale était devenue pénible ... pour lui.

A 22 ans, je devins le curateur de ma mère.

A 24 ans, je devins orphelin d'une mère ... dont j'aurai été

le père durant plusieurs années.

Je suis devenu adulte à 14 ans.

Je n'ai pas mal tourné, mais il n'y a que quelques années que je ne me sens plus inachevé.

Maintenant je peux affirmer : « Je suis un survivant »

Ma vie a du sens. Je suis debout !

... mais cela ne me suffisait toujours pas.

Ce que je désirais de tout mon être, ce n'est pas atteindre une étoile ... mais étreindre l'infini !

Jamais je ne me suis résigné



Mon cher Quaesitus,

Tu vois, je n'ai jamais réussi ... vraiment ... à me résigner à ce qu'une vie d'homme ordinaire, avec ses grandeurs et ses bassesses, ses joies et ses peines, ses réussites et ses échecs ... soit le tout de ce que je peux attendre et espérer.

Même si ... aux yeux du monde ... j'avais eu une vie extraordinaire par son influence, sa notoriété, sa richesse, sa plénitude ... je crois que je serai toujours aussi insatisfait.

Impossible de me contenter de tout cela

Je remarque avec une pointe de tristesse que beaucoup ajustent leurs désirs à ce qu'ils peuvent atteindre ... raisonnablement. Quand je sens en moi cette sorte de sagesse, je me dis :

Tu es un médiocre.

Certains atteignent des sommets vertigineux, d'autres juste de petites collines. La sagesse serait de s'en contenter et d'arriver au bout du chemin en se disant : « J'ai fait ce que j'ai pu ... » puis ... tirer sa révérence et laisser la place à d'autres qui s'échineront à atteindre de nouveaux sommets. C'est ainsi que l'humanité avance, dit-on ... mais a-t-elle vraiment avancé ?

Un désir plus profond

Pour ma part, cela ne me suffit de loin pas. Mon désir est plus impérieux, plus profond. Il a parfois risqué de s'éteindre par les coups de la vie ... il a semblé disparaître comme une brume quand la chaleur de l'épreuve montait ou que l'emprise du plaisir tel un feu intérieur me consumait. Mais en fait, il couvait ... comme un tison rougeoyant ... dans les cendres fumantes de mes existences successives.

Jamais je ne me suis résigné à penser que la vie ... d'un être humain se résumait à gagner sa vie (sic !) et à la dépenser intensément en s'agitant le plus longtemps possible comme une larve pris au piège.

Jamais je ne me suis résigné à penser que la vie ... ce n'était que s'emparer d'une place dans ce monde où finalement ne règne que la loi de la jungle : manger ou être mangé, puis s'installer confortablement pour ensuite ... lamentablement ... laisser la place à un autre et disparaître. Dis comme cela, cela devient presque sordide et pourtant ...

Jamais je ne me suis résigné à penser que la vie ...

que ma vie ne pouvait être que cela : « **Jouir et mourir** ». J'ai toujours trouvé que c'était la médiocrité suprême.

Jamais je ne me suis résigné ...

Toujours, j'ai senti que la vie ... devait être plus que cela.

Toujours, j'ai senti que la vie ... ne se trouvait pas dans les choses extérieures qui ne satisfont que des désirs ou besoins animaux.

Toujours, j'ai senti que ma vie ... la vraie ... ne se trouvait que dans la profondeur, dans ce qui n'est pas visible, dans ce qui est ineffable,

Dans cette profondeur en moi ... qui s'ouvre vers le mystère de mon être,

Dans cette profondeur en moi ... la dernière frontière ... qui s'ouvre ... au-delà ... vers le mystère de l'Ultime, l'autre versant du Mystère.

Sans cette certitude viscérale qui tisse chaque seconde mon existence, ma vie ne serait qu'une mort lente, telle une magnifique rose coupée ... pleine d'épines ... qui jour après jour se fane et finit ... dans le fumier.

Voilà le fin mot de mon existence ... de sa justification, de sa source et de sa fin :

J'appartiens à ce monde ... mais il n'est pas mon vrai foyer.

J'appartiens à ce temps ... mais je ne suis que de passage.

Je suis ... finalement ... un étranger qui parcourt un
chemin.

Mon foyer est en Lui pour l'éternité.

La dernière frontière



Mon cher Quaesitus,

Voici la dernière lettre que je t'écris. J'aimerais te pousser à la révolte ... à la lutte sans répit ... au combat ultime.

Suis-je un révolutionnaire ? oui, s'il s'agit de révolutionner ma vie intérieure ...et un peu la tienne.

Suis-je un anarchiste sans dieu ni loi ? oui, s'il s'agit d'honorer un dieu fossile et une loi qui lie les consciences pour rassurer les bien-pensants et les maintenir dans leur confort et leur contrôle.

Suis-je un révolté ? oui ... certainement. Un grand désir s'est emparé de moi.

Toutes ces frontières qui s'imposent à nous

J'aimerais ... une dernière fois ... te poser une question ... impertinente :

As-tu pris ... vraiment ... conscience de toutes les frontières qui te sont imposées et ... pire ... que tu t'infliges à toi-même ?

Le drame ... pour moi ... est de considérer que l'être que je suis ... est identique à mes rôles sociaux, à ce que je crois posséder, à mon apparence physique, à mon Moi

conscient ... toutes des frontières qui m'enferment dans une prison ... que j'ai en grande partie construite.

Mon désir est si impérieux que j'ai envie ... parfois ... de tout faire sauter ... pour être ... enfin ... délivré ... vraiment libre.

Cela paraît un peu radical ... mais la normalité, la conformité, le formaté, le consensuel, le convenu ... non pas imposé ... (nos sociétés modernes et démocratiques sont beaucoup plus habiles) ... que nous intégrons depuis notre enfance et surtout notre vie d'adulte ... me pousse à hurler :

Je ne suis pas l'être que vous pensez que je suis ... je suis autre.

Je me heurte à la multitude des frontières qui m'entourent, m'enserrent, m'étranglent ... celles de l'image que les autres ont de moi et que je dois respecter pour continuer d'être accepté ... apprécié ... voire aimé.

Mais aussi les frontières que les biens que je possède m'imposent, qui orientent ma vie ... pour les conserver ou les augmenter ... finalement qui constituent une partie de mon identité.

J'ai bientôt 60 ans ... mon corps a changé ... lui aussi se rebelle ... vieillit ... parfois me trahit et je sens ... qu'il va en prendre de plus en plus l'habitude ... pour finalement m'abandonner.

Même mon Moi conscient me trahit ...lui aussi.

J'aimerais être un ange et je me découvre démon (Pascal),

J'aimerais être raisonnable et je me découvre irrationnel ...

le crime par excellence ... perdu pour la science !

J'aimerais être aimant et attentionné ... avant je n'étais qu'un jeune con ... aujourd'hui je ne suis plus qu'un vieux con ... c'est pire.

Il y a de quoi désespérer, n'est-ce pas Quaesitus ?

Et pourtant ...

Et ... pourtant ... comme ce mot est puissant ... je ne renonce pas ! Je ne me résigne pas.

Je ne suis finalement ... rien ... ou si peu ... Lui est Tout.

Mon désir est intact ... je n'ai pas renoncé ... je suis prêt à franchir la dernière frontière : celle de l'être que je suis.

La frontière de mes rôles sociaux

La frontière de mon corps

La frontière de mon Moi

La frontière de ce que je sais

La frontière de ce que je crois

Je crie cela suffit : qui me délivrera de moi !

Mon désir est devenu indicible ... comme une douleur qui me transperce jusqu'à la moelle des os :

Toi ... qui est mon Tout ... déchire le voile et descends dans mon cœur pour me dévoiler qui Tu es et qui je suis.

Plus je me sens vide de Moi ... plus je sens que tu es présent

Plus je me dessais de Moi ... plus je sens que tu me saisis

Plus je m'abandonne ... plus tu m'habites.

J'ai peur de me perdre.

Et pourtant (encore) ... je découvre que ce que Tu veux n'est pas que je disparaisse en Toi dans l'indéterminé, dans un infini indéfini.

Tu veux que je sois pleinement moi en Toi ... comme Tu veux être pleinement Toi en moi.

Tu veux que je sois libre ... vraiment !

C'est l'union ... pas la fusion : la plus désirable des conjonctions !

Mon désir est devenu infini !

L'Ultime ... alors ... se dévoile.

Je découvre que depuis le début ... je suis enceint de l'Ultime.

Il fallait juste que je Te laisse naître en moi.

Tu attendais juste que je me désencombre pour te faire toute la place.

2 – Toi et moi : mon grand tourment



Le problème « Dieu »

Dieu existe-t-il ?

Voilà la grande question ... depuis toujours.

Pour beaucoup, pas de problème ... il existe ... mais cela ne change rien à leur vie.

Pour quelques-uns, c'est une question réglée : Dieu n'existe pas et c'est bien ainsi !

D'autres, par leurs dogmes fossilisés, leur morale étriquée, leurs jugements définitifs ...

ont flétri l'image que l'on pouvait se faire de Dieu.

Ils nous ont même vaccinés contre Dieu !

Pour certains, depuis Auschwitz, Dieu est mort !

D'autres, plus aventureux, se sont fabriqués un dieu à leur image.

Ils ont fait leur marché ... en prenant un petit bout de dieu ... de-ci ... de-là.

Quand il ne leur plaît plus ...

alors ils tranchent ... ajoutent de nouveaux morceaux ... plus délectables.

Dieu est un vrai problème !

*D'une manière générale, Dieu a rejoint la sphère **privée**, au même titre que nos préférences **sexuelles** ou nos opinions politiques.*

*Dieu est devenu un mot **obscène** ... que l'on n'ose plus prononcer en public,*

*au risque d'être **ridicule** ou considéré comme un intégriste.*

***Ces dieux-là sont moribonds ! Qui s'en plaindra ?
... Pas moi.***

*Pourtant ... chacun de nous sent en lui ... un « **je ne sais quoi** ».*

*C'est là ... bien caché **dans la profondeur**.*

Cela nous préoccupe ... pas toujours ... mais parfois.

*Et si Dieu était tout autre ... **cet Autre qui nous attend** ... pour nous surprendre ?*

Frère de celui qui doute



*Qui ne doute pas ? Celui qui me dit en me regardant
bien dans les yeux :*

*« **Je ne doute pas** », je lui réponds :*

*« Il y a au moins une chose dont je ne doute pas à ton
sujet,*

*c'est que **tu me mens** ... et plus grave encore **tu n'es
pas honnête avec toi-même** ».*

Pour ma part, la vraie question est :

De quoi pouvons-nous ... ne pas douter ?

Cela renverse la perspective et ouvre une piste ... pour mieux penser.

Le doute nous enserme à chaque minute de notre existence.

Peut-être n'y pensons-nous pas ... trop occupé à vivre.

Mais si l'on s'arrête un instant en se posant la question :

De quoi suis-je absolument sûr ?

Honnêtement ... pour ma part : rien.

*Serai-je encore là demain matin ? ... **Pas sûr***

*Ma bien-aimée m'aimera-t-elle toujours ? ... **Pas sûr***

Aurai-je toujours les moyens de vivre correctement ? ...

Pas sûr

*Serai-je toujours en santé ? ... **Pas sûr***

Dans ce brouillard de l'incertitude ... froid et prenant,

je ne suis à peu près sûr ... que de mes doutes.

Mais voilà ... faut-il pour autant baisser les bras dans sa tête,

*et s'écrier : **à quoi bon ?***

*A quoi bon ... je ne prends plus de **risques** ... j'ai trop
peur d'être déçu,*

*A quoi bon ... je ne prends plus le **risque** ... de chercher
car je ne trouverai jamais.*

*A quoi bon ... je ne prends plus le **risque** ... de vivre
intensément ma vie et de faire confiance,*

*A quoi bon ... je ne prends plus le **risque** ... d'aimer et
de me laisser aimer.*

*Si tes doutes ne t'ont pas encore enfermé dans la
forteresse du désespoir,*

*celle où tu as renoncé ... à **chercher***

*celle où tu as renoncé ... à la **confiance***

*celle où tu as renoncé ... à l'**amour** ...*

alors sache ... que je suis ton frère d'arme.

Nous sommes devenus les épiciers de Dieu



Je suis dans une situation inextricable.

Je me sens submergé ...

*par des pensées ... des émotions ... des sentiments,
qui tous veulent jaillir de mon cœur ... pour **Te dire.***

Mais aucun des mots habituellement utilisés ne me conviennent.

Chez les chrétiens, on parle de Toi comme de Dieu, l'Éternel,

ou alors Yahvé, Jéhovah, le Seigneur, le Père ...

Chez leurs cousins, les musulmans, le fidèle récite les 99 noms de Dieu ...

... le 100^e est inconnu.

A partir de ces divers noms, on détermine rationnellement Tes attributs :

Tu es tout-puissant, éternel, juste, saint, plein de bonté ... voire terrible.

Tous veulent te nommer ... dire ce que tu es ... ou n'est pas ...

pour moi, ils t'enferment dans une boîte avec une belle étiquette:

« Voici Dieu » !

Quand chacun a sa boîte bien remplie de tout ce qu'il y a mis ...

*alors on compare les boîtes: "**Ma boîte est la meilleure, elle a plus de valeur que la tienne !**"*

Nous sommes devenus les épiciers de Dieu ... qui cherchons à vendre notre boîte,

*parfois ... **malheureusement** aussi les fous ou les guerriers de Dieu qui l'**imposent**.*

*Me voilà bien **malheureux** ... je veux Te dire et **je n'ai pas les mots**.*

Mais ce qui m'habite est plus fort que le silence ... il faut que je parle ... **que je Te dise**.

Alors pour moi ... si tu le veux bien ...

tu seras ... ma Source ... mon Souffle ... ma Lumière ...

mon Ultime.

Dieu n'existe pas ! mais ...



*Exister vient du latin *existere* qui signifie :*

« sortir de, se manifester, se montrer »

*formé par *sistere* « être placé » et *ex* « hors de ».*

Voici une étymologie qui éclaire le « problème Dieu » et donne à penser.

Alors que j'écris, la chaise sur laquelle je suis assis ...

existe,

*Le petit chien roulé en boule sur mes genoux ... **existe,***

*L'ordinateur sur lequel je tape ce texte ... **existe,***

*... mais **Dieu n'existe pas !***

*Surprenant ... scandaleux ... blasphématoire ... diront
certains,*

*d'autres souriront d'un air entendu et hocheront de la
tête.*

*Croyants et athées se battent ... en fait ... sur un
problème mal posé.*

*Je les renvoie dos à dos : **Dieu n'existe pas ... Il est !***

*Dieu n'est pas un être qui existe ... fut-il le Très haut ou
l'Être suprême*

*tel un vieux monsieur barbu assis sur un trône dans un
arrière-monde*

*et ... qui du haut du ciel nous regarde. Ce n'est qu'un
fantasme.*

***Dieu est la Source de l'être de tout ce qui existe ...
de tout ce qui « est placé hors de Lui »***

Tout ce qui existe ... tire l'origine de son être ... hors de soi.

S'il tirait son origine de soi ... alors il serait Dieu.

*Dieu est la Source ... **le fondement de l'être de tout ce qui est** ...*

*Il lui est à la fois intérieur et extérieur. **Tout subsiste en Lui et par Lui.***

*A l'athée, je dis « tu as raison » : Dieu n'existe pas ...
mais aussi « tu ne peux pas ... sans te faire Dieu toi-même,*

dire que tu es la source de ton être.

Tu ne peux tirer ton être ... que hors de toi »

Au croyant, je dis « tu as tort de dire que Dieu existe en soi ...

en fait, tu te bats pour une chimère ... mais aussi ...

tu as raison quand tu sens dans ton être qu'il a son fondement ... hors de toi »

*Pourtant, je sais ... il existe « pour toi » parce qu'il s'est
« **manifesté** » à toi et surtout en toi.*

*Pour l'athée ... Dieu n'existe pas ... **pour lui**.*

*Pour le croyant ... Dieu existe ... **pour lui**.*

Mais quoiqu'il en soit ... indépendamment d'eux

...

de ce qu'ils sentent ou pas ...

Dieu est ...

la Source de laquelle tout provient ...

l'Ultime vers qui tout retourne.

Le voile se déchire ... l'Ultime se dévoile



1 - Le déploiement

A l'origine ... **la Ténèbre** ... silencieuse ... lointaine et ineffable.

La Parole sourd sans cesse de **la Source**,

Le Souffle les anime et les conjoint,

La Lumière ... leur déploiement ... jaillit ... éclaire et remplit tout.

2 - L'Alpha

Avant la Source abondante ... rien de rien,
Avant l'agir de la Parole ... l'informe et le vide,
Avant le respir du Souffle ... un cosmos sans vie,
Avant la fulguration de la Lumière ... les ténèbres
enceintes du monde.

3 - L'Omega

Après la fin de tout ... la restauration de tout en l'Ultime
Après l'aliénation et la séparation ... la Parole
affranchissante et unifiante
Après la douleur ... l'exubérance de la joie du Souffle
Après l'ombre et la mort ... l'éblouissement du réveil
dans la clarté

4 - L'entre-deux

Entre l'avant et l'après ...

Tout ce qui existe :
Éphémère ... en transit ...

Entre le Rien et le Tout.

5 - La révolte

Mais ... **l'Homme exige** d'être ultime
Comme si l'atome pouvait aspirer à être l'Univers.

Le fini rêve de contraindre l'infini :
L'absurde et la mort le submergent et l'asservissent.

6 - Abaissement et élévation

La Parole ... abaissée, humiliée ... lance un cri ... et meurt.

Le voile se déchire ... l'Ultime se dévoile.

La Parole ... élevée, glorifiée ... a restitué ... l'union et la ressemblance.

Le Souffle régénère l'Homme ... et le fait participer à la Lumière.

7 - Le Mystère

L'Ultime, la Parole, le Souffle ... la vraie Lumière ...

avant, pendant et après :

Voici le mystère premier et dernier,
Source de tout ce qui a été, est et sera ... avant et
après.

3 – Moi sans Toi : Quand le plein rend vide



La folie de l'atome qui voulait être l'Univers

Durant des millénaires, l'Homme a pensé l'Univers qui l'entoure

comme tournant autour de lui :

Lui ... au centre ... quelle folie !

*Il s'est aussi imposé au monde comme seigneur de tout
ce qui existe,
quitte à tout détruire :*

Lui ... au-dessus ... quelle folie !

*Jusqu'au début du XXe siècle, il s'est cru maître et
seigneur de son Moi,
sa vie consciente étant le tout de son existence :*

Lui ... plus haut que lui-même ... quelle folie !

*Avant la 2^e guerre mondiale et l'holocauste,
il s'est cru au sommet ultime de la civilisation :*

Lui ... le but de tout ... quelle folie !

Quel ne fut pas son désenchantement, quand il se découvrit ...

poussière finie ... insignifiante ... sur un grain de sable
... perdu dans un univers infini,

animal vorace ... capable de tout détruire ... y compris
lui,

aliéné ... étranger à lui-même ... tiré et poussé ... d'au-
dedans de lui,

barbare et cruel ... capable de détruire l'autre par
amour de lui.

Quelle folie !

*Aujourd'hui, l'Homme le sait ... au fond de lui ... sans le
reconnaître vraiment,*

*il est ... insignifiant ... vorace ... aliéné à lui-même ...
cruel.*

*L'absurde et l'angoisse ... en simple réaction ... se sont
emparés de lui,*

*le laissant ... seul ... face à un Univers ... qui le soumet à
la question ... telle une Inquisition.*

*Qui sommes-nous pour nous prétendre le
seigneur de tout ?*

*L'Homme, tel un atome désirant être l'Univers, a
perdu ...*

son centre qui lui donne l'être,
le contact avec ce qui le dépasse,
le lien intime avec ce qui est sa vraie vie,
le but pour lequel il a été fait.

*L'Homme s'est perdu ... et il ne le sait pas ...
encore.*

La raison déraisonnable



*Seul l'Homme ... parmi les êtres sensibles ... est porteur
de raison.*

*A la différence des animaux qui vivent dans ... et ... d'un
environnement,*

*il s'est construit un monde en dehors de soi : l'objet de
tous ses désirs et de ses connaissances.*

*Un cosmos qu'il découvre intelligible ...et qu'il croit
asservit à sa raison.*

*Il y a bien discerné ... entre-autre ... de l'ordre ... et du chaos,
du déterminé ... mais aussi ... de l'indéterminé ... ce qu'il appelle le hasard.
Par ses sens ... qu'il a multipliés grâce ses outils ... et sa raison raisonnante,
il a pensé avoir pénétré les secrets de l'Univers ... secrets qui le dépassent ... encore.*

*Sa raison a fait de lui l'espèce dominante sur notre planète,
au fil du temps, presque rien d'elle ne lui est totalement inconnu.
Son intelligence orientée vers la matière a fait de lui un conquérant,
il a aménagé son environnement pour en faire son monde habitable ... à sa mesure.*

*Et pourtant ... malgré ses progrès incontestables,
il découvre un monde intime où sa raison n'est pas
entièrement victorieuse : Lui-même !*

*Il se dit **raisonnable** ... et pourtant ... que de
déraisons innombrables...*

*dans son comportement, ses sentiments, ses émotions,
ses paroles.*

*Son idéal de l'Humain ... cultivé, ordonné, policé,
aimable*

est perverti en lui-même par sa part d'animalité.

*Il se croit **raisonnable** ... il se découvre **déraisonnable**
... s'il est honnête avec lui-même,*

*mené ... asservi même ... par ses envies, ses désirs, ses
instincts ... qu'il a tôt fait de rationaliser.*

*Sa raison n'est pas ... et n'a jamais été **autonome** ...
mais moyen ... et parfois seulement servante.*

*Son ambition folle de tout comprendre, de tout expliquer
d'être sa propre Loi... se heurte au mystère.*

Au mystère de l'être qu'il est ...

au mystère de l'Ultime.

*Mais, l'Homme n'est pas que raison ... il est aussi intuition,
cette autre faculté précieuse ... cette **intelligence sensible**.*

Sensible ... parce que sensation intérieure pour saisir :
con-naître et comme toucher

Sensible ... parce que plus douce, plus pénétrante ...
plus réceptive : **ouverture à tout le reste**.

*Quand l'Homme fait de sa raison ... une faculté
souveraine ... jugeant de tout ... il devient
déraisonnable ;*

*la raison chosifie tout ce qui est ... même la vie ... même
... sa propre vie.*

*Quand l'Homme accueille en lui son intuition ... comme
un don ... comme un autre moyen de connaître,*

l'intuition l'ouvre au mystère de son être ...

et par là-même ... au mystère de l'Ultime.

Un désir d'infini



*Ballade à dos de chameaux dans un désert surchauffé,
Arrêt ... repas frugal autour d'un feu ... dans le
crépuscule
le soleil se couche sur le désert ... le froid transit.
Courte excursion pour touristes ... quelques instants
encore avant le retour au monde.*

***Et pourtant ... au travers du banal, de l'organisé,
du formaté ... quelle sensation d'immensité !***

*Le silence ... la nuit noire ... comme une présence
d'infini,*

Pas de bruits ...

Pas de lumières ...

Seuls ... le désert ... et un ciel profond ... étoilé.

***Là ... quelques instants ... je me sens submergé
par cette infinité ... qui m'enveloppe.***

Des sentiments contradictoires m'envahissent ...

sentiment de mon infinie petitesse,

*mais aussi ... sentiment d'être dans la matrice ... de la
Ténèbre ...*

***comme si ... le fini pouvait participer ... être
conjoint à l'infini.***

Je ne suis qu'un parmi une multitude,

ma vie n'est qu'une étincelle fugace,

tout se que je suis va bientôt se dissiper,

*rien ... ne subsistera ... seule une absence intolérable ...
un instant.*

Et pourtant ... dans ma profondeur ... je sais.

*Pas une connaissance de raison ... démontrable,
pas une sensation extraordinaire ... surnaturelle,
mais une intuition qui m'habite depuis longtemps,
une connaissance certaine qui tisse mon être ...*

*Ce désir d'infini n'est pas de mon fonds ...
je sais désormais ... **ce désir est l'empreinte de Ton
désir ... sur le sable de mon cœur.***

*Je sais ... plus encore :
**ce désir ... qui m'étreint ... est l'écho ... de ton
désir.***

*Voilà le tout ... de ma connaissance.
**« Con-naissance » : naissance avec ...
naissance par Toi ...
naissance à Toi.***

Jeté dans le monde



*Je me suis toujours senti ... en trop,
comme si j'avais été jeté ... dans ... ce monde,
comme on jette quelque chose dont on n'a pas besoin,
pire ... quelque chose que l'on a pas désiré.*

*Voilà la blessure qui me creuse ... me laboure depuis
mon enfance,
pas une plaie visible,
mais un froissement intérieur ... une douleur lancinante,
courbant mon âme qui s'écrie: **Pourquoi suis-je ?***

*Je me suis alors jeté ... **contre ... ce monde,**
comme un conquérant qui veut **s'emparer de la vie,**
comme un assoiffé à **la poursuite de la source,**
comme un amoureux en quête de **l'objet de son désir.***

*Puis, au mi-temps de mon existence,
je me découvris encombré ...
mais toujours vide ...
ce vide infini qui néantise tout.*

*Affrontant ce Rien,
J'ai arrêté de vouloir combler ce vide,
C'est alors que **Tu t'es jeté ... en ... moi :**
Me voilà **désiré, désaltéré et vivant ...***

... conjoint et enceint de Toi.

Je suis fatigué d'être moi



Ce matin, je me suis levé fatigué, sans énergie, sans désirs, sans volonté ... vide.

Une fatigue physique, oui ... mais aussi une fatigue ... de tout l'être,

Une de ces fatigues alanguissante qui laisse sans force :

Je suis fatigué d'être moi. Qui me délivrera de moi ?

*Une fatigue qui m'oblige à m'arrêter, à me poser ... à me
reposer.*

*Mais ... je n'ai pas envie de dormir ... de m'échapper
dans le sommeil.*

*Je n'ai pas le désir non plus ... c'est si tentant ... de me
distraindre ...*

*de me détourner de ce poids que je suis pour moi ...
pour me perdre dans le futile.*

***J'aspire à me reposer de moi pour me reposer en
Toi.***

*Reposer : **m'abandonner** ... Reposer : **me poser à
nouveau.***

Ce double mouvement m'aide à me déprendre de moi :

***Plus je suis rempli de moi, moins je Te laisse être
Toi en moi.***

*Toi et moi : la puissance et la faiblesse ... le Tout et le
« rien ».*

*Reposé en Toi, je me réjouis maintenant d'avoir été
fatigué d'être moi.*

*Oui je suis dans la joie de ne plus avoir à combattre ce
« vide » que je suis,*

*Mais à simplement Te laisser être en moi ... pour que je
sois **plein de Toi** ...*

Toi en moi et moi en Toi.

Faut-il plutôt monter ou descendre ?



Toujours plus ! ... Toujours mieux ! ... Toujours plus haut !

Je veux croître et monter !

Voilà notre cri à la face du monde

Mais au fait : à quoi bon ! ... puisque qu'il faudra nécessairement descendre.

*« Je voudrais te voir – Peux-tu venir chez moi ?
J'accours ... il est là devant moi ... j'ai un choc.
Cet homme que j'ai connu grand, fort, à la belle
prestance ...
n'a plus que la peau sur les os. Le cancer a fait son
œuvre.*

*« Je voulais te rencontrer une dernière fois avant d'aller
à la clinique ...
tiens ... voici mon trousseau de clés »
Je l'ouvre ... je n'y vois plus que deux clés.
Alors, un souvenir d'enfance remonte.*

*« Jean, dis-moi pourquoi tu as autant de clés dans ton
trousseau »*

*« Eh bien, tu vois chaque clé ouvre une porte, ma
voiture, l'immeuble, l'appartement,
le chalet, le studio, le garage, le bateau, mon bureau
.... »*

*Ce jour-là, je pris conscience que Jean était un homme
important.*

*Dehors un orage d'été s'abat sur le quartier, éclairs,
tonnerre ... il fait presque nuit.*

Le téléphone sonne ... « c'est moi »

« Je souhaite te dire adieu à toi et à ta famille »

*« Puis-je venir te voir » - « Non ce ne sera pas
nécessaire »*

*« Tu sais Jean, pendant que tu me parles l'orage
s'éloigne ...*

*il y a même un petit coin de ciel bleu qui revient ... avec
la lumière.*

*En allant sur le balcon, je vois un magnifique arc-en-
ciel »*

« Oui, je le vois aussi »

Plus jamais, je ne reverrai Jean, mon beau-père.

*« Il y a un temps pour tout sous le ciel :
un temps pour naître ... un temps pour mourir
un temps pour planter ... un temps pour arracher
un temps pour pleurer ... un temps pour rire
un temps pour étreindre ... un temps pour s'éloigner
un temps pour garder ... un temps pour jeter »
(inspiré de l'Ecclésiaste 3 :1-8)*

***un temps pour monter ... un temps pour
descendre.***

Et s'il fallait plutôt descendre ... avant de monter !

4 – Toi en moi : Quand le vide attire la plénitude



Se désapproprier et se recevoir

« Touche pas ... c'est à moi ! »

*Quel enfant ne le crie-t-il pas spontanément ... notre
enfant intérieur aussi ?*

*Dans ce cri ... il y a plus qu'une réaction outragée ... il y
a l'affirmation que je suis ...*

*que je suis ... conscient d'exister en tant qu'être distinct
... de toi et du monde.*

*« Mais mon chéri, si tu ne le prêtes pas à cette petite
fille ...*

tu ne pourras pas jouer avec elle »

*Alors l'enfant prête de mauvaise grâce ... pour ne pas
être seul, séparé, en dehors.*

***Dès que je me pose en Moi ... l'autre commence
aussi à exister.***

*Alors ... sans m'en rendre compte ... c'est tellement
naturel ...*

je cherche à m'approprier l'autre, à m'en emparer :

*« Voici ma femme, mon mari, mon fils, ma fille, mon
employé, mon ami, mon chien » ...*

comme je dirais ma voiture, ma maison, mon travail ...

***J'ai appris que j'existais ... en me confrontant à
l'autre.***

Mais j'ai peur de l'altérité ... de ce qui n'est pas Moi ...

alors je cherche à m'approprier tout ce je peux ...

plus j'ai ... plus je suis.

Moi ... augmente, croît, monte ...

mais dans cette ascension ...

Moi s'est aliéné à lui-même ... il est devenu un autre.

*Au fond de lui, il le sait ... les autres aussi. **Il s'est perdu comme Icare en volant trop haut.***

Alors je m'arrête ... ou un événement de la vie me stoppe.

Temps de sidération ... je me sens désorienté ... temps de questionnement

Qui suis-je vraiment ? *Ce que je possède ... Ce que je contrôle*

Ceux que j'aime, mes biens, mes compétences, mes plaisirs ?

Non ... *tout cela occupe ma vie comme des envahisseurs*

Non ... *en réalité, je suis possédé par eux*

Non ... *ma vie ne peut pas n'être que cela*

Non ... *ils ne peuvent être tout ce que je recherche.*

Alors je reflue ... vers mon centre ... dans la
profondeur

Alors je me détache ... sans rien refuser

Alors je me désencombre ... sans rien perdre

Alors je me désapproprie ... en ne renonçant à rien.

Ma vie extérieure n'a pas changé

Pourtant, en profondeur tout est différent

J'ai repris contact avec mon centre

**La lumière se fait ... je sais qui je suis ... et qui je
veux être.**

Je ne ressens plus le besoin de m'approprier

Mais de me donner, de m'abandonner

Je ne ressens plus le besoin de m'emparer

Mais de me recevoir comme un don inespéré.

C'est là !



*J'attends ...
dans le silence ...
au sein de la Ténèbre.*

C'est là.

***Je ne vois Rien ... je ne sens Rien ... je n'entends
Rien ... que le vide du Rien.***

[Table des matières](#)

Pourtant ... je désire voir ... comme une luminescence
chaude,

Pourtant ... je désire sentir ... comme un souffle qui
caresse,

Pourtant ... je désire entendre ... comme un
bruissement amoureux.

Pourtant ... je désire l'étreinte ... comme une aspiration
à la plénitude.

**Je désire ... j'attends ... comme un assoiffé attend
l'eau.**

*En ressentant mon désir ... mes yeux se brouillent de
larmes,*

*Je les ferme ... "**un je ne sais quoi**" monte en moi et
me submerge.*

*Si je les rouvre trop vite ... la réalité que je verrai sera
trouble,*

*Si je les rouvre parce que gêné, c'est comme si je me
refusais.*

**Je me découvre alors habité ... Cela ... est devenu
... mon Tu.**

*Est-ce Toi qui provoque ces frémissements dans ma
profondeur ?*

*Est-ce simplement mon désir qui s'est emparé de mon
cœur ?*

*Instants évanescents où je me sens visité, habité,
étreint.*

*Le silence m'a envahi. La profondeur m'a accueilli en son
sein.*

***Sans voir, ni sentir, ni entendre ...
je sais que Tu es.***

J'ouvre à nouveau les yeux.

Tout s'est évanoui ...

Seul le silence et le souvenir subsistent.

***La réalité est devenue transparente à Ta
Présence.***

***Désormais, je sais ... Tu m'attendais avant que je
ne sois.***

Tu m'entoures par-derrrière et par-devant



*Toi qui est ... depuis toujours,
Tu me sondes et Tu me connais.
Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,
Tu sais quand je marche et quand je me couche.*

***Tu m'entoures par-derrrière et par-devant ... Ta
main est sur moi.***

*Où pourrais-je aller loin de Toi ...
Où pourrais-je fuir loin de ta présence ?
Si je prends les ailes de l'aurore pour habiter à
l'extrémité du monde,
Si je me couche dans le sommeil de la mort et que la
Ténèbre me couvre ...*

***Tu m'entoures par-derrrière et par-devant ... Ta
main est sur moi.***

*Tu as fait ce que je suis,
Tu m'as tissé dans le ventre de ma mère.
Quand je n'étais qu'une masse informe,
Tes yeux me voyaient déjà.*

***Tu m'entoures par-derrrière et par-devant ... Ta
main est sur moi.***

*Tu sais déjà tout ce que je vais dire,
Tu connais tous les chemins sur lesquels je marche,
Tu fais des merveilles et je le reconnais bien.
Voici je me réveille ... **je suis encore avec Toi.***

***Tu m'entoures par-derrière et par-devant ... Ta
main est sur moi.***

Inspiré du Psaume 139

Je dépose les armes



*Depuis mon enfance ... je conduis un combat impossible.
Un combat qui nécessite des armes, de la stratégie et du courage,*

*Un combat que je recommence chaque matin,
un combat qui ne s'achève que lorsque le sommeil
s'empare de moi.*

Être indépendant et libre : voilà mon combat !

*Indépendant ... non pas dans le sens d'autonome ... être
ma propre loi*

*Mais ... indépendant ... ne pas dépendre ... de rien ni de
personne*

Libre ... non pas pour faire n'importe quoi

*Mais ... libre ... pour réaliser pleinement ... sans
contrainte ... l'être que je suis.*

*Longtemps, j'ai cru ... que Tu étais le contempteur de
ma liberté.*

*J'ai cru ... que si je désirais t'aimer ... je devais renoncer
à ma liberté.*

***J'ai cru ... qu'avec Toi, ... je ne pouvais qu'être un
serviteur docile.***

Combien je me suis mépris sur Toi.

Aujourd'hui, je sais ... et ... je dépose les armes.

*Je sais ... que tu es la Source de mon être,
Je sais que ma vie est suspendue à Ton Souffle,
Je sais que tu es l'Époux de mon cœur,
Je sais ... que tu es Amour ... et que Ton amour ... sans
condition ... me rend vraiment libre.*

*« Tout est permis ... mais tout n'est pas utile, tout est
permis ... mais tout n'édifie pas »*

Tout m'est permis : je suis libre ...
*pour être utile à tous mes prochains ...
pour participer à l'édification d'un monde meilleur
pour annoncer Celui qui vient.*

***Car c'est par Toi et en Toi ...
que je réalise pleinement mon être.***

L'autre est maintenant signe de Ta présence



*L'autre ... c'est toi ... que je rencontre,
ou toi ... à qui je parle sans te voir.*

*Mais c'est aussi toi ... **ma compagne qui partage ma vie.***

Et ... tous les autres ... que je ne connais pas et qui ignorent mon existence.

*Longtemps, l'autre aura été **un danger** pour moi ... **une menace**.*

*Dés mon enfance, **le soupçon** s'est insinué,
le soupçon que l'autre ... même sans le vouloir ... allait
me blesser,
le soupçon que l'autre voulait me contraindre ... même
par affection.*

*Alors, je me suis ... souvent ... mis **à distance** ... sans
pourtant **m'éloigner**,
juste pour me préserver ... juste pour t'empêcher de me
blesser ou de me contraindre.*

*C'est alors ... que toi ... tu es entrée dans ma vie ...
comme **une vague de chaleur et de tendresse**,
toi ... **mon épouse ... ma moitié ... certainement la
meilleure**.*

Avec toi j'ai enfin ressenti ... dans mon cœur et ma chair

...

*ce que veut dire **aimer et être aimé**. Quel chamboulement !*

Dès lors je ne vois plus l'autre ... les autres ... de la même manière.

Plus comme une menace ... un danger.

*Quand je t'ai laissé ... **Toi ... l'Autre** ... la Source de ce que je suis, mon Ultime ...*

être Toi en moi,

*les yeux de mon cœur commencèrent à vraiment voir, à voir que **dans l'autre** ... mon prochain ... **Tu y es ... aussi.***

L'autre ... dès lors ... n'était plus ... un autre ... mais mon frère, ma sœur en humanité.

***En le servant** ... avec mes faiblesses et mes fragilités,*

***je Te sers** ... et réjouis Ton cœur ... parce que ...*

***mon frère, ma sœur** ... est devenu ... signe ... **le sacrement de Ta présence** ... en Tout.*

Ma vie est un voile



*Quand je considère l'être que je suis devenu, je
m'interroge.*

*J'ai tracé ma route ... j'ai construit ... j'ai parfois détruit,
Je me suis égaré ... me suis retrouvé ... puis perdu
encore,*

***J'ai désiré que mon chemin soit droit ... il a
souvent été sinueux.***

*Ma vie ressemble à ce voile qui s'est tissé, jour après
jour, sans plan, sans raison,
Je ne vois que des fils qui se sont entremêlés aux
hasards de ce que j'ai vécu,
Je ne vois, en fait, qu'un beau désordre ... rien de ce que
j'avais prévu.
Mais lorsque je retourne ce voile mal tissé ... je vois
autre chose.*

*Tous ces fils ... apparemment ... tissés en désordre,
Tous ces hasards de la vie ont dessiné des motifs.
Si je regarde de plus près ... je discerne même ... en
transparence ... **une image,**
Comme celle d'un Fils d'homme.*

*Je contemple **ce visage** ... je m'aperçois alors ... qu'Il
me regarde.
Il y a un peu de moi en Lui et un peu de Lui en moi.
Nous nous ressemblons comme **des frères.**
Je le regarde ... Il me regarde.*

Quand ce voile se déchirera ...

Je Le verrai comme Il me voit.

Alors des larmes couleront de nos yeux ...

*Des larmes de joie ... **uniquement.***

Toute ma vie ... par Lui ... en Lui ... pour Lui.